

Pédagogues, méfions-nous des mots de l'idéologie dominante

Appelons un chat un chat

La novlangue est l'une des principales caractéristiques de l'idéologie néolibérale capitaliste. Les mots ne veulent plus dire ce qu'ils signifient. Ainsi la grande et belle révolution qui, dans notre inconscient collectif est incarnée par la révolution française de 1789, est devenue, sous la plume d'Emmanuel Macron, son contraire. Le mot marque un recul pour l'humanité puisqu'il vient désigner la contre-révolution libérale qui a pour projet la déréglementation sociale qui accroît la misère des travailleurs.

Le mot réforme est devenu systématiquement synonyme de contre-réforme. Chaque fois qu'il est prononcé par l'un de nos dirigeants, c'est toujours pour amoindrir nos libertés. Toutes les contre-réformes qui s'abattent sur le monde de l'éducation ont pour seule mission sa déshumanisation, la disparition du service public et la limitation des savoir-faire professionnels à leur portion congrue, celle attendue de simples exécutants.

Même le terme libéralisme fait partie de cette novlangue puisqu'il ne cesse exactement de s'en prendre à nos libertés. Le libéralisme s'oppose à la liberté. Il opprime. Il oppresse. Il réprime. Il pousse à bout. Il nous pousse dans nos derniers retranchements. Il nous place face au miroir de nos impuissances. Il nous conduit aux frontières du désespoir en nous serinant : « Il n'y a pas d'alternative. Il n'y a pas de solution. Adapte-toi. Accepte la dégradation sociale. C'est ton destin. Tu n'es rien puisque tu ne possèdes rien. Le bonheur est réservé à ceux qui sont nés avec une cuillère d'argent dans la bouche. Les héritiers. » C'est le principe même du capitalisme.

Mais nous, éducatrices, nous ne marchons pas dans la combine. Nous ne sommes pas dupes. Nous nous en tenons à la ligne Freinet. Cette ligne qui réunit sous sa bannière des éducateurs et des éducatrices progressistes de tout bord. Des intransigeantes qui veulent tout tout de suite. Des organisées stratégiques et tactiques qui avancent pas à pas pour assurer nos arrières. Des douces-rêveuses se pensant réalistes qui œuvrent pour qu'adviennent progressivement les avancées de l'humanité. Aussi, toutes ensemble, nous ne nous laissons pas conter des balivernes parce que nous travaillons concrètement à l'évolution de l'éducation. Nous nous méfions comme de la peste de leurs manipulations linguistiques. De leurs éléments de langage. Notre ennemie commune est clairement l'exploitation de l'humanité par une minorité.

Ne coupons pas les cheveux en quatre

Évitons, d'une part, l'écueil de l'émiettement de nos forces par la division des opprimés. D'autre part, cernons bien de quoi nous parlons lorsque nous évoquons la notion de domination. Ce

terme se réfère à la façon asymétrique dont une identité sociale exerce son autorité sur une autre. C'est une réalité incontestable, notre monde est traversé par d'innombrables injustes jurant avec le principe universel des droits humains : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »¹ Le machisme et le racisme régnants en sont deux exemples flagrants. Mais n'appliquons pas systématiquement la grille de lecture de la domination à tout et n'importe quoi. Ne nous perdons pas dans des considérations culpabilisantes et infructueuses. Par exemple, dans le domaine de l'éducation, il y a une évidente dissymétrie entre l'enfant et l'adulte, entre le maître et l'élève, cependant leurs rapports ne sont pas régis par une volonté de domination. Par nature, l'adulte surplombe l'enfant. Il lui est supérieur par sa force physique, par son expérience et son assise sociale. À sa naissance, le bébé est totalement dépendant des « grands » qui s'occupent de lui. Sans eux, il n'a aucune chance de survie. Et chez nous, humains, cette période de dépendance est la plus longue de tous les mammifères. Elle dure jusqu'à ce que nous soyons capables de voler de nos propres ailes. L'adulte ne domine pas l'enfant mais plutôt la situation. Le « grand » sait ce qui est bon pour l'enfant. Il le nourrit. Il le linge. Il l'aime. Il communique avec lui. Il l'accompagne dans son inscription sociale et culturelle. Longtemps, l'adulte a une longueur d'avance. Par expérience, il sait mieux ce qui est bon pour l'enfant. Comment devenir autonome. Combien la paix et la coopération sont supérieures à la compétition et à l'acrimonie. Comment il est bon de se cultiver pour déployer toutes ses potentialités. Puis peu à peu, les choses s'inversent et c'est l'adolescente qui indique à l'adulte les bonnes lectures. Elle lui donne des conseils en informatique et des leçons au jeu d'échecs.

Si cette forme de domination, qui n'en est pas une, est dans l'ordre de la nature, elle se pervertit dans la mesure où l'adulte abuse de ce pouvoir que lui donne la force de l'âge. C'est systématiquement le cas lorsque l'adulte, inconsciemment ou de son plein gré, use de son pouvoir pour exploiter la faiblesse de l'enfant parce qu'il est frêle physiquement, parce qu'il est dépendant pour sa survie (il ne gagne pas son pain, il n'a pas son propre toit), parce qu'il n'a pas l'expérience de la vie et ignore les codes et les règles sociales. Dès lors, l'adulte, la maîtresse n'éduquent plus. Ils exploitent. Ils aliènent. Ils tirent profit de la situation.

Malheureusement, comme adultes, nous n'avons pas toujours conscience de nos perversités car demeurent en nous des structures mentales archaïques remontant à nos origines. Lorsque nous étions nous-mêmes « infans » et que nous éprouvions nos premiers émois. Lorsque Éros et Thanatos rivalisaient si violemment en nous au point que notre vie entière demeure marquée du

1 Article premier de la déclaration universelle des droits de l'Homme.
<https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

sceau de leurs rapports cristallisés. Ces forces qui nous agissent en deçà de la raison. Alors, parfois, sans nous en rendre compte, nous profitons de notre pouvoir dominateur pour desservir l'enfant au profit de notre propre intérêt. C'est pour éviter ce type de déviation que nous avons besoin des autres. Nous ne parvenons pas seul à dépasser cet état névrotique. En parler avec un tiers nous aide à démêler nos tourments, à déceler nos erreurs comportementales et aller vers de saines relations. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles il est sain que l'enfant soit élevé par le groupe social et non par ses seuls parents. L'école a donc bien une mission émancipatrice.

La normalité n'existe pas

Toute domination est immorale et à proscrire comme toutes les formes d'exploitation et d'aliénation invoquant des différences par rapport à une norme. La norme est le critère de jugement central dans le processus de manipulation de l'idéologie dominante. Ne l'oublions pas, l'idéologie dominante est l'idéologie de la classe dominante. Cette classe qui a le pouvoir de l'argent et cumule cupidement toutes les autres formes de pouvoir. Elle parvient à se maintenir au pouvoir en s'accaparant l'État, son armée, sa police, ses infrastructures et ses médias. Elle sème la terreur chez les gilets jaunes, les militants syndicaux, les défenseurs du peuple palestinien. Elle utilise mille subterfuges normatifs pour poursuivre sa domination et diviser la multitude populaire. Les hommes contre les femmes. Les hétéros contre les trans. Les blancs contre les noirs et les arabes. Elle crée la confusion entre musulmans et islamistes. Elle perturbe les populations si bien qu'elles finissent par s'abstenir de voter ou, pire, se tournent vers les fascistes du rassemblement national lorsqu'elles n'ont pas eu la chance d'acquérir une conscience politique.

L'idée de normalité étant au service de la domination idéologique, le néolibéralisme jubile à diffuser dans la pensée commune le faux concept de neuro-atypisme. Que désigne ce terme ? Il signifie qu'il y aurait une norme neuronale c'est-à-dire génétique qui permettrait à certains individus d'être d'heureux élus bien dotés tandis que les autres porteraient la tare d'avoir été moins bien servis par le hasard des combinaisons chromosomiques. Nous, éducatrices Freinet, nous savons bien que le secret du bon développement du sujet réside dans l'éducation. En nous engouffrant dans ces fausses notions de neuro-atypisme, nous serions victimes, une fois de plus, de manipulations nous acculant au pied du mur de nos impuissances. Nous savons que toute trajectoire humaine est atypique parce qu'elle est unique. Aussi, si nous voulons accompagner un sujet vers son épanouissement, nous avons à l'aider à s'émanciper psychiquement. Son histoire le constitue. Et pour qu'il n'en soit pas l'objet, pour qu'il en maîtrise les effets, le seul moyen à sa disposition est sa créativité. Il doit travailler sa trajectoire en extériorisant ce qui lui pèse sur les épaules de l'âme par la création ou par la prise de conscience. Un véritable travail sur soi qui commence avec

l'expression libre. L'expression libératrice. Du point de vue de l'éducation, il n'y a aucune fatalité qui fige le sujet neuronal. Les éducatrices n'ont aucun outil, aucune technique pour travailler sur la constitution physio-biologique des enfants. Il leur faudrait sortir de l'éducation pour procéder à du dressage. Leur seul moyen d'accompagnement est éducatif. Elles ont pour postulat l'éducabilité de tous les enfants. Aucun dysfonctionnement ne doit les laisser désarmées. Elles savent qu'il y a toujours quelque chose à faire pour accompagner autrui vers une vie qui vaut la peine d'être vécue et construire un monde où chacun donnerait selon ses moyens et recevrait selon ses besoins.

Jean Astier